



RAPPORT DE MISSION EXPLORATOIRE A TIMOR LESTE DANS LE DOMAINE ARCHEOLOGIQUE ET ETHNO-GEOGRAPHIQUE

17 - 30 octobre 2006
IRD – CNRS

Dominique GUILLAUD, géographe IRD
Dorothee DUSSY, ethnologue CNRS
Hubert FORESTIER, archéologue IRD



Rapport de mission exploratoire à Timor-Leste dans le domaine archéologique, anthropologique et géographique

Du 17 au 30 octobre 2006
IRD – CNRS

1. Présentation de la mission : objectifs et méthodes

Au moment où se montait le Musée du Quai Branly à Paris, les présidences française et timoraise s'étaient retrouvées autour du thème des arts premiers ; par là, le domaine culturel semblait désigné comme une entrée privilégiée pour les coopérations entre les deux pays. Toutefois, la France n'est jusqu'ici intervenue que ponctuellement et marginalement dans le champ de la culture et de l'archéologie à Timor Leste.

La connaissance du passé et des cultures de Timor-Leste présente en soi un intérêt fondamental. L'île de Timor constitue une sorte de charnière entre l'Asie du Sud-Est insulaire et l'Océanie. Elle est une déclinaison originale du monde austronésien, du fait de sa situation dans le prolongement de l'ensemble culturel indonésien, de la proximité de l'Australie, et de la présence, dans le pays, de groupes linguistiques relevant de la composante papoue. La connaissance de ces peuplements et de leurs modalités est ainsi susceptible d'éclairer la transition, débattue depuis plusieurs décennies, entre Asie et Océanie, et d'apporter de nouvelles données sur les adaptations culturelles et matérielles des groupes de langue austronésienne et aussi papoue.

L'ambassade de France à Jakarta a donc mandaté trois chercheurs de spécialités différentes des sciences humaines pour une mission exploratoire à Timor Leste, dans le domaine culturel au sens large. La mission se proposait d'évaluer le potentiel archéologique de l'île, de recenser dans cette discipline les recherches abouties, en cours ou à mener, et de repérer différents aspects géographiques et culturels qui sont liés au passé et mériteraient d'être analysés. Elle avait au final pour but de donner quelques directions sur les opérations de recherche qui pourraient être ultérieurement envisagées.

Eu égard au temps mesuré de la mission, qui se voulait exploratoire, la méthode s'est inspirée, en les transposant au champ culturel, des techniques de *rapid appraisal* mises au point dans d'autres domaines scientifiques (agronomie, géographie). Les entretiens se sont déroulés en bahassa indonesia, parfois avec l'aide d'un traducteur en tetum ou dans les langues locales. Ils ont porté sur des thèmes récurrents : origine des premiers arrivants, leurs itinéraires et leurs anciens sites, les modes d'exploitation du milieu, caractérisation rapide du système social par la parenté, l'héritage et l'alliance. Des questions spécifiques aux sites archéologiques ont également été posées et ces sites ont été visités à chaque fois que cela a été possible.

2. Calendrier et déroulement de la mission

L'itinéraire est présenté sur la figure 1.



Mardi 17 octobre

- Trajet Jakarta-Dili ; accueil à l'aéroport par Cédric Breda, directeur de l'ONG Triangle, établie à Timor-Leste depuis 2 ans. En l'absence d'un responsable de bureau du MAE, Cedric Breda tient le rôle de correspondant de l'ambassade de France de Jakarta et se charge d'accueillir et d'aider les Français de passage.
- Contact avec l'Ambassade du Portugal, avec Conceição Godinho, de la mission pour l'introduction du portugais à Timor, dont l'objectif est de réintroduire le portugais comme langue nationale, au même titre que le tetum. Cette mission se charge de l'enseignement du portugais aux instituteurs locaux. La mission nous a remis un atlas portugais de Timor Leste et nous a conseillés d'aller au musée de la Résistance, le seul du pays, pour obtenir des cartes. Durant notre séjour à Dili il ne nous a pas été possible de visiter ce musée ou de rencontrer ses responsables, la ville n'étant pas assez sécurisée pour laisser le musée ouvert en permanence.
- A 16 h 30 ce même jour, le rapport des Nations Unies récapitulant les responsabilités des différents acteurs de la vie politique au cours des émeutes de mai et juin derniers a été remis au Parlement timorais. Etant donné les risques de troubles que pouvait entraîner la lecture de ce rapport par la population, tous les étrangers ont été cantonnés à leur domicile ou à leur hôtel.

Mercredi 18 octobre

- location de voiture et de chauffeur. Trajet vers Liquiça à l'ouest de Dili, et repérage en bord de côte de traces d'occupation humaine ancienne.

- Rencontre de Charline Durdain, en DESS de gestion culturelle, chargée d'enseignement à l'école d'art Arte Morris et assistante au Bureau du Premier Ministre (Palacio do Governo). Elle nous a aiguillés vers les deux personnes rencontrées par la suite (Gansser et Saramento).
- Discussion avec Luca Gansser, ethnologue et artiste, Directeur de l'école d'art Arte Moris (East Timor not-for-profit, free art school and cultural center). Cette école a pour objectif d'utiliser l'art comme moyen privilégié dans la reconstruction psychologique et sociale d'un pays dévasté par la violence, et en particulier d'orienter des jeunes timorais, perturbés par les événements auxquels ils ont été confrontés, dans la voie de la création artistique. L'école d'art, pour le moment en sommeil à cause des événements, est occupée par de nombreuses familles de réfugiés. Ses locaux étaient ceux de l'ancien musée au temps de l'occupation indonésienne, et recèlent aussi 21 statues anthropomorphes de pierre (entre 30 et 60 cm de hauteur) dont on ignore la provenance.



Jeudi 19 octobre

- Discussion avec Eugenio Saramento, historien et poète timorais, qui travaille en étroite collaboration avec les services du Premier Ministre. E. Saramento est l'une des personnes chargées de l'organisation des cérémonies de réconciliation nationale prévues pour la fin novembre-début décembre 2006. Il est également un excellent connaisseur de la culture matérielle de Timor Leste.
- Départ pour le district d'Aileu. Entretien dans le vieux village d'Aileu, en surplomb de la rivière (coordonnées S 06°00.000' ; E 106°52.500'), avec Domingus Saldania, sur les éléments et l'organisation de l'habitat ancien (maisons traditionnelles et plates-formes empierrées, avec poteaux ornés de trophées) et les vestiges de villages.
- Retour à Dili et rencontre avec Marie-Claire Sweeney, Directrice de projet rattachée au cabinet du premier ministre, qui nous explique la politique actuelle de réconciliation nationale et des opérations pour promouvoir la création artistique parmi la population. Elle nous signale le faible investissement de la France dans ce domaine à Timor Leste et serait désireuse d'une aide/collaboration dans le domaine des arts de la rue (cirque, théâtre...), où la France excelle.
- Rencontre avec Chinyung Chao, assistant de recherche à l'Institute of History and Philology de l'Academia Sinica, Taiwan. Il conduit depuis 3 ans un PhD à Manatuto,

à l'est de Dili. Il travaille depuis plusieurs années avec Peter Lape de l'université de Washington.

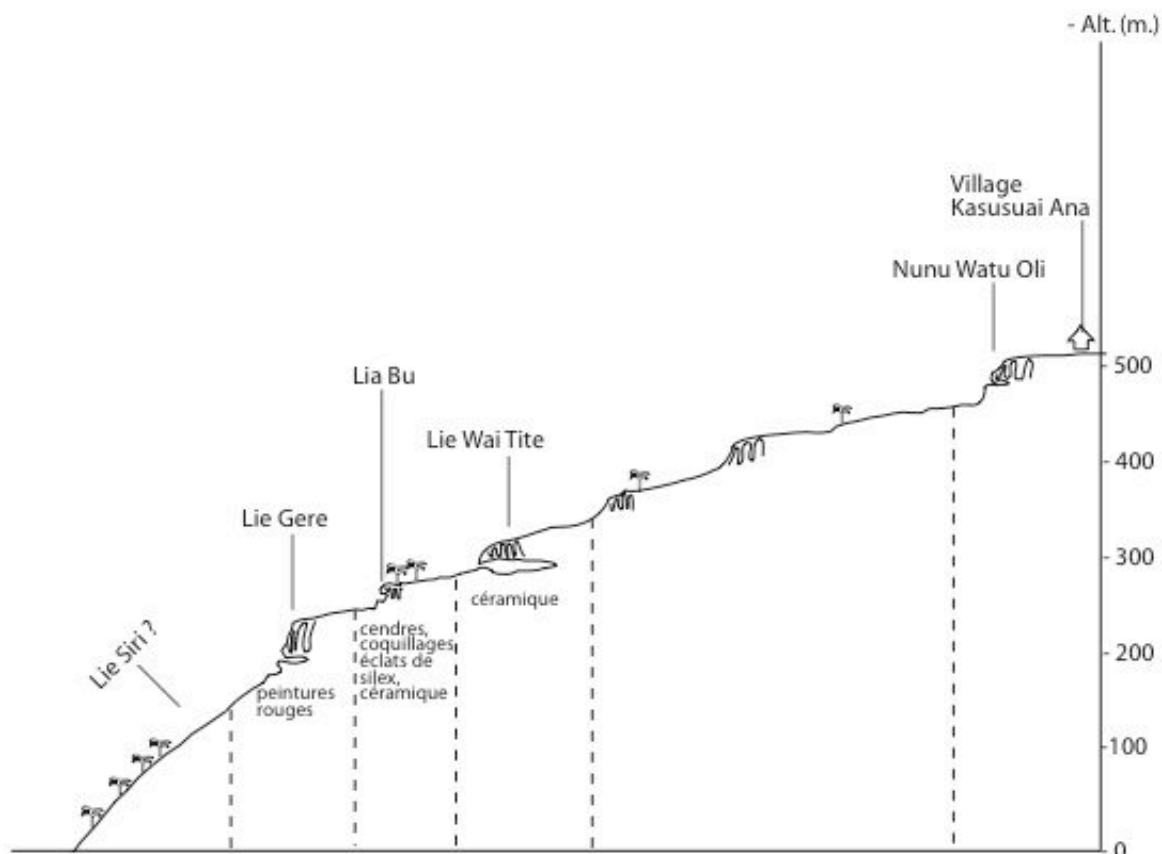
Vendredi 20 octobre

- Rencontre avec Cécilia Assis, Anthropologue, Directrice de la culture nationale de Timor Leste, au Ministère de l'Éducation et de la culture. Elle nous délivre des lettres destinées aux directeurs de l'Éducation des districts que nous allons visiter (Manatuto, Lautem). Son service s'occupe de délivrer les autorisations de recherche en sciences humaines, de fouilles archéologiques, et a établi une liste des Responsables culturels de chaque district (à contacter pour les procédures locales d'accès aux sites).
- Départ pour Baucau.
- Répérage des karsts de la région de Baucau et prise de contacts et de rendez-vous.

Samedi 21 octobre

- entretien avec Paulo Jimenez à Kaibada, responsable culturel de Baucau, sur les sites de grottes ornées et les abris sous roche de la région.
- Départ pour les sites dans les karsts en compagnie de 3 guides de Kaibada : Augusto Lopez Suarez, Abilio Lopez, Marcellino Guabida.
- Visite des sites d'abris et grottes échelonnés le long des 6 terrasses coralliennes, du plateau (village traditionnel) à la mer (figure 2)

figure 2 - Coupe schématique des anciens niveaux coralliens de la région de Baucau



- Nunu Watu Oli (au sol : fragments de poterie, grotte occupée comme refuge au temps des Japonais) [E 125°32.933' ; S 08°45.582'] ;
- Lie Wai Tite [S 08°25.395' ; E 126°24.386'] ;
- Lia Bo (au sol : éclats de chert, japse, poterie, fragment de parure en coquillage, quelques peintures pariétales en ocre rouge : planche 1) [S 08°25.460' ; E 126°24.791'] ;

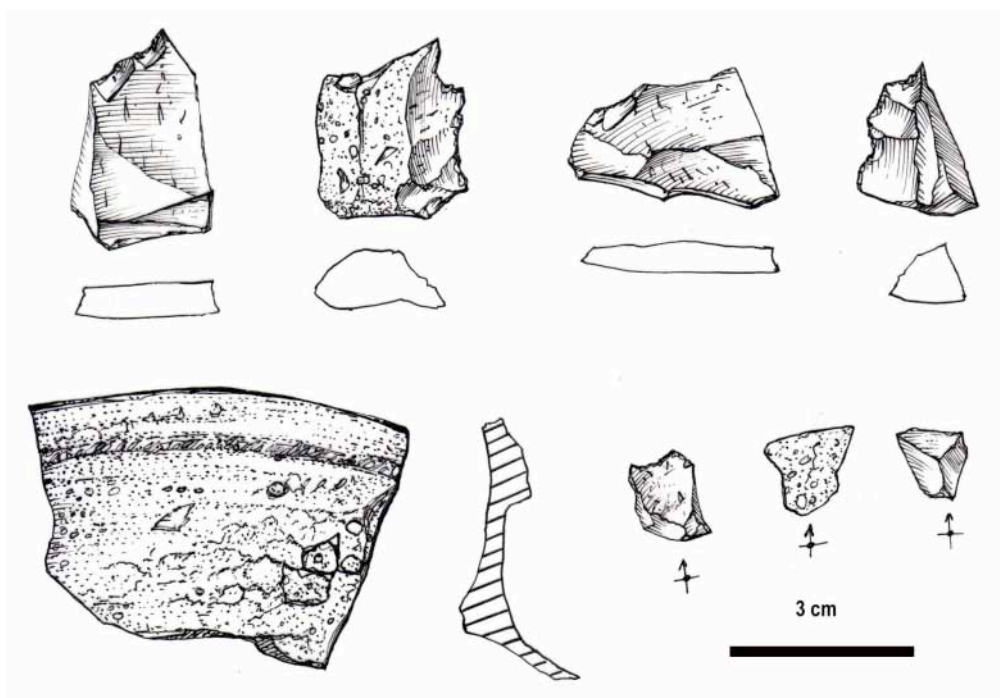


Planche 1 : éclats de silex et fragment de poterie de la grotte de Lia Bo

- Lie Gere (peintures pariétales en ocre rouge anthropomorphes, dessins géométriques, dessin en pointillés). L'ouverture surplombe plusieurs mètres de falaise [S 08°25.401' ; E 126°24.388'].
- Plus bas, les derniers pointements de calcaire abritent Lie Siri, où se trouverait une « empreinte de pied » (non visité).



- contact avec le village de Kaisidu, à 3 km vers l'ouest, où se trouve le propriétaire (Nahasusuai) de la grotte Buai Keri Watu (Bui Ceri Wato) (clan Tirilolo). En l'absence de ce propriétaire, discussion avec Buarte da Silva puis avec Daniel, responsable coutumier, sur l'origine du village.

- Visite du site de Lia Doku Lia Daka, pont naturel en calcaire, orné de peintures en ocre rouge très estompées (dont un reptile). Prospection de quelques abris aux alentours (présence en surface de nombreux outils en silex noir et gris ainsi que jaspe rouge, comme à Gua Kholale, lieu dit de ces micro-canyons parallèles les uns aux autres jusqu'à la mer : planche 2).
- Départ pour Com.

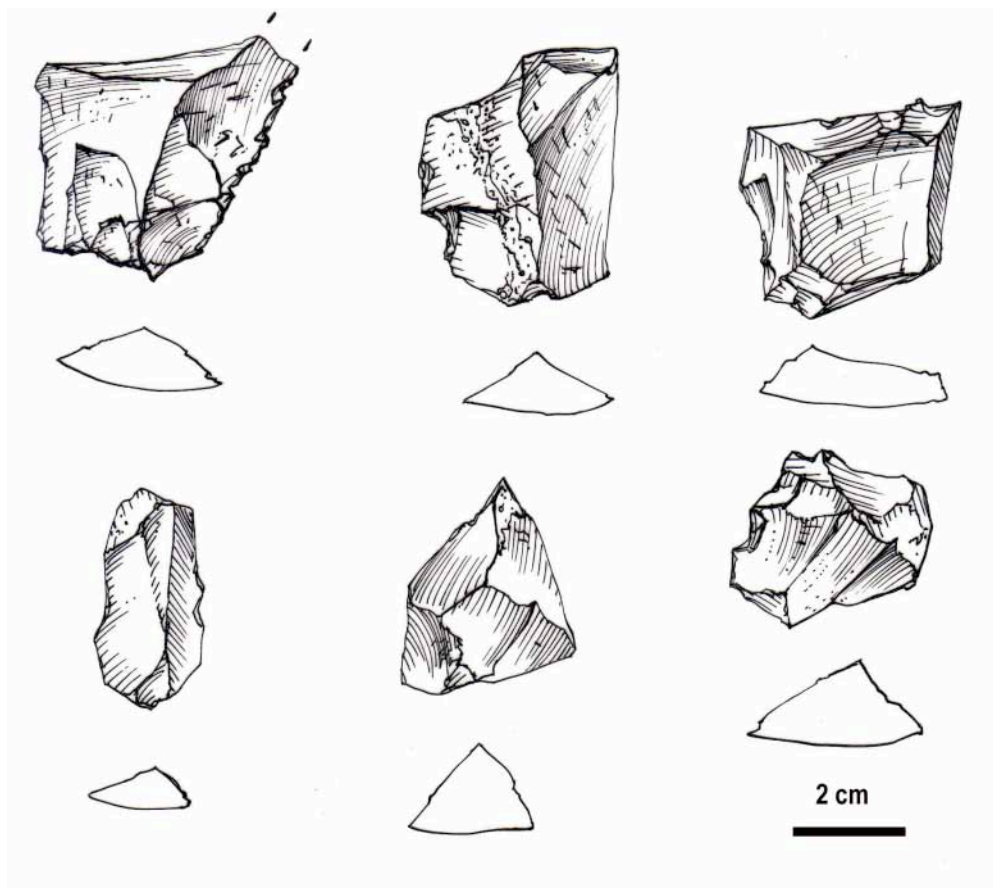


Planche 2 : éclats de silex de Gua Kholale

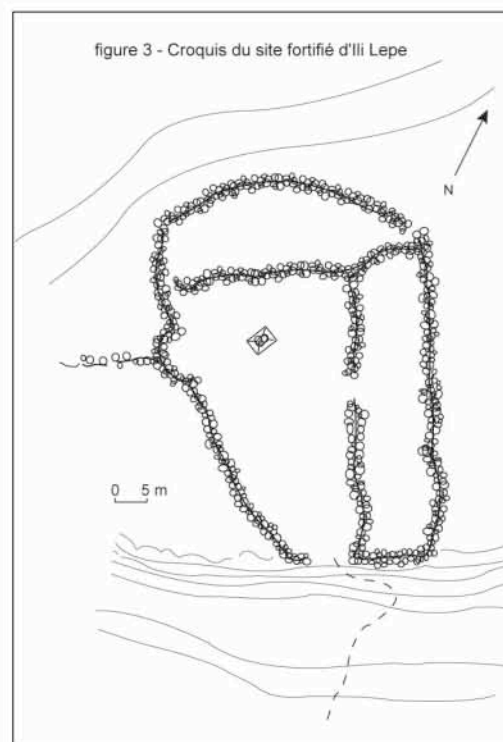
Dimanche 22 octobre

- Com-Los Palos- Tutuala
- Visite du site de Ili Kere Kere en compagnie de Gonzales Pinto et Damien Dos Santos, fils du propriétaire de la grotte (Rafael Guimaraez). Le site est un vaste abri sous roche orné de nombreuses peintures rouges et polychromes, relevant probablement de plusieurs époques (de la main positive au bateau) [S 8°23.774' – E 127°17.295', environ 300 m d'altitude].
- Visite du site de Hi O, sur la mer, face à l'île Jaco ; quelques peintures. A environ un km au sud de Walu Beach [coordonnées de W Beach S 08°24.904' – E 127°18.049'].



Lundi 23 octobre

- entretien à Lote, dans son abri agricole, avec Rafaiel Guimaraez et Luciano de Jesus (traduction de Gonzales Pinto), le premier toko adat (chef coutumier) et responsable de la terre pour toute la région, y compris toutes les grottes. Entretien sur les origines de la population, les trajets migratoires, l'agriculture, les pratiques sociales, et le symbolisme des peintures des grottes et la fonction de ces dernières (encore utilisées coutumièrement).
- Visite du site de Ili Lepe (près d'un hectare) avec Gonzales Pinto et le propriétaire du site. Ili Lepe (figure 3) est un site fortifié en hauteur dans un fond de vallée calcaire, avec des murs de pierre défendant son accès ; la tombe du fondateur, Telusina, est une vaste structure empierrée (4 x 4 m pour 1, 2 m de hauteur) située au centre. Entretien avec le propriétaire du clan Zenlai. D'autres sites comparables sont signalés : Muatchino, Lopomala, Zemuai, Hioru, etc.



- Visite du site de Ili Sutarleu, située en contrebas de l'abri de Ili Kere Kere. Même iconographie que dans ce dernier (figures en rouge et noir).
- Départ pour Baucau.

Mardi 24 octobre

- visite des grottes de Buai Kere Wato, au nord est du plateau calcaire de Baucau [S 08°26.873' – E 126°21.757' – 191 m d'altitude]. Tentative d'entretien avec un responsable coutumier, Nahasusuai, absent.
- Départ pour Ossu. Entretiens avec deux chefs de village de Wai Bobo et Nareka. Sur leurs indications :
- Entretien à Ossu avec Franciscu Gutierrez, chef de village de Loi Unu, sur les anciens vestiges de la région.
- Visite de la grotte de Riki Raka Mana, dans Gunung Watu Lawa. S'est révélé être un trou d'érosion.
- Arrivée à Viqueque.

Mercredi 25 octobre

- entretien avec le responsable culturel, Domingos Das Costa Suarez, à service de la culture, de l'éducation et du tourisme de Viqueque, sur les anciens sites et les pratiques sociales.
- Recherche de la grotte de Wai Bobo signalée par Glover dans les années 80. Repérage des sites de crête et des villages de la région de l'est de la transversale. Entretien dans le village de Wai Bobo au centre des montagnes.
- Retour sur Baucau.
- Visite de la grotte de Sorulie dans le village de Kaibara, avec Augusto Lopez Suarez, où des éclats de silex, des coquillages et des fragments de céramique jonchent le sol (planche 3). Discussion avec le propriétaire de la grotte, Biaraku, sur le mythe rattaché à la grotte et son caractère sacré.

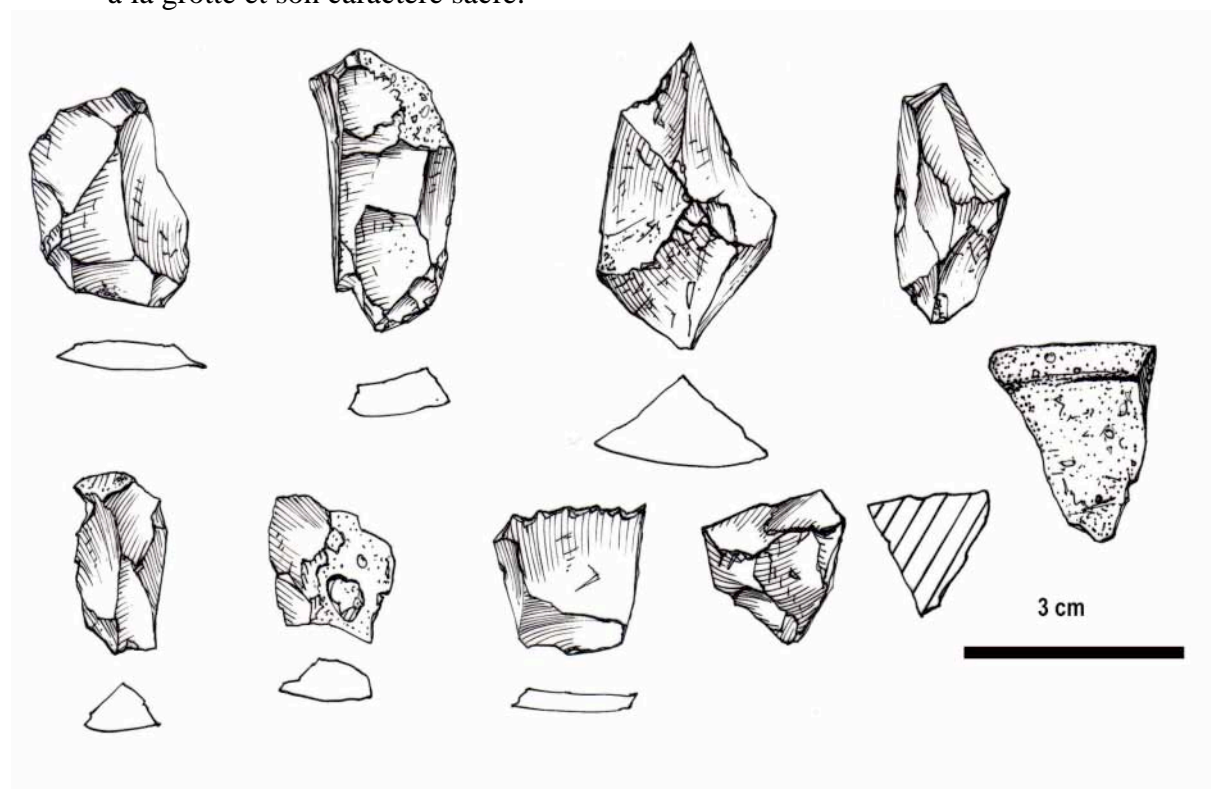


Planche 3 : éclats et nucléus de silex et fragments de poterie, grotte de Sorulie

- Visite d'autres sites troglodytes du village de Kaibara avec Augusto Lopez Suarez.



Jeudi 26 octobre 2006

- rencontre avec Cedric Breda au Workshop for Agriculture à Baucau.
- Baucau – Manatuto : visite du site de Malara'hu en compagnie de Chao Chinyung, de l'Academia Sinica de Taiwan. Discussions autour de la fouille et des différents sites de la basse vallée.
- Prospection des terrasses de la vallée pour la matière première lithique.
- Retour sur Dili.

Vendredi 27 octobre

- rendez vous avec Cecilia Assis pour rendre compte de la mission et demande de renseignements.
- Consultation des ouvrages de la bibliothèque/librairie Xanana.
- Visite du Gertil (Groupement de reconstruction de Timor-Leste, de l'université d'Architecture de Lisbonne ; abrité par l'ambassade du Portugal) pour obtenir des données cartographiques.
- Consultation des ouvrages de la Fondation oriente.
- Visite du Ministère de la Justice, service du cadastre et de la propriété foncière, pour l'obtention de documents cartographiques (Dir : Pedro Xavier).

Samedi 28 octobre

- Dili – Maubisse



- Prospection dans les environs du dusun Kanurema (entretien avec Francisco Saramento).
- Repérage de la grotte Rabi (S 08°51.023' / E 125°34.596' ; 1720 m)
- Repérage du site de l'ancien village de Selata, adossé à la montagne et niché au cœur d'un éboulis de calcaire (S 08°51.194' / E 125°34.584' ; 1600 m). On nous signale, beaucoup plus loin, la grotte de Fatukua. On nous recommande un informateur, Siku, à recontacter ultérieurement.
- Maubisse – Ainaro ; Ainaro – Same.



Dimanche 29 octobre

- prospection dans les environs de Same et repérage du village Rotutu (S 08°58.314' / E 125°36.006'. Le village est adossé à la montagne, posé sur une crête, comme la plupart des villages de la région.
- Entretien à Letefoho, un village en aval du premier.
- Retour à Dili.



Lundi 30 octobre

- Départ de Dili.

3. Quelques données sur le peuplement ancien de Timor Leste

Cette section du rapport, élaborée à partir des données connues par la littérature et des observations faites sur le terrain, fournit quelques repères sur le passé des sociétés de l'île.

3. 1. Tableau synoptique des phases de peuplement à Timor-Leste

Encore à titre d'hypothèse pour certaines phases du peuplement et pour leurs caractéristiques, le tableau suivant peut être dessiné (du plus récent au plus ancien) :

Nature du peuplement	Dates/périodes	Types de sites	Localisation/ exemple	techniques	activités
Colonial portugais	500 BP	Villages de cîmes/crêtes - comptoirs	Manatuto	Armes à feu/de poing	Commerce de comptoirs/nouvelles cultures (maïs, patate douce)/élevage extensif (chèvres, vaches)
Evolution interne/contacts externes (croissance démographique, nouvelles vagues austronésiennes, commerce à longue distance)	? → 500 BP	Intérieur : villages de fond de vallée/de crête	Selata (Kerema)	Métal (Dong son ?), pierre, outils végétaux	Guerre, commerce. Colonisation agricole précoloniale : horticulture, cueillette/chasse, élevage du cochon
		Côte : sites fortifiés/villages de crête	Rotutu (Letefoho)		
Vagues successives austronésiennes anciennes	3000 BP env. (entre 8000 et 5000, remontée du niveau marin)	Abris sous roche, grottes. Premiers villages ?	Lautem-Com. Mêmes sites que période précédente (ci dessous)	Polissage de la pierre ? Peintures rupestres, céramique, pierre taillée, parures	Exploitation des ressources marines, chasse, cueillette, horticulture (taro), arboriculture (sagou)
Premières vagues de peuplement australoïdes	35000 BP (fin pléistocène supérieur)	Grottes de l'intérieur	Uai Bobo (transversale Baucau/Ossu)	Pierre taillée, peintures rupestres	Chasse, cueillette (igname, ...). Proto arboriculture (sagou) ?
		Grottes de la côte	Tutuala, Baucau		

[En bleuté, les lieux à prospector éventuellement lors des missions à venir]

3. 2. *La rencontre des Australoïdes et des Austronésiens*

Dans certaines régions du pays, en particulier dans son extrémité orientale, on semble retrouver la trace de la rencontre entre les deux grandes composantes originelles du peuplement de l'île, les populations australoïdes (de langues papoues) et austronésiennes (voir tableau précédent). L'entretien mené à Tutuala rend compte de la manière dont ces deux vagues de peuplement sont entrées en contact et dont elles ont composé entre elles.

Les informateurs évoquent les premières gens habitant les grottes proches du bord de mer et dont les lumières, confectionnées avec la cire qu'on trouve encore en ces lieux (*ucupacu*), ont pu être aperçues de nuit par les bateaux de trois chefs (*ratu*) de clans venus de divers horizons (une liste de lieux d'origine est évoquée : Makasar, Pulau Leti, Pulau Molakuru, Pulau Wono, Pulau Vetera, etc ; le clan Zinlai serait le premier venu de Pulau Romonu). Les nouveaux venus s'installent d'abord en un village (nommé Piti Leti) sur l'île Jaco faisant face aux falaises de calcaire où sont situées les grottes. Plus tard, toutes ces populations s'associent et la terre est partagée entre les quatre clans que forment celui des gens de la grotte (Tutuala Ratu) et les trois clans des nouveaux venus (Masipan, Zinlai et Marapaki). Les premiers, en tant qu'occupants originels de la région, conservent encore jusqu'à nos jours la maîtrise de la terre et précisent bien que ce sont eux qui ont donné cette terre aux autres clans.

Ce récit est extraordinaire eu égard à l'ancienneté supposée de cette rencontre, qu'on peut imaginer remonter à près de 3000 ans. L'effet de feed-back est toujours possible, et les discussions des informateurs avec les chercheurs australiens travaillant dans la zone ont certes pu influencer dans une certaine mesure sur ces savoirs historiques. Néanmoins le récit rend compte, ce qui le rend assez convaincant, du partage toujours valide des compétences des clans dans le domaine foncier, découlant de leur ordre d'arrivée.

3. 3. *Les logiques du peuplement de l'île*

La côte était occupée dès 35 000 BP (O'Connors et al. 2002) et les vallées et massifs de l'intérieur dès 15 000 BP (Glover 1986), par les populations relevant de la vague de peuplement australoïde. Les zones de calcaire sur la côte, où se retrouvent les abris et les grottes qui ont servi d'habitat aux premiers peuplements, correspondent aussi aux régions parmi les plus favorables au développement de l'agriculture : sols de type rendzines, et surtout présence de résurgences d'eau dans les karsts. De ce fait, elles ont probablement concentré aussi les populations arrivées par la suite par la mer, et pratiquant l'agriculture.

La compréhension du peuplement de l'île amène aussi à prendre en compte d'autres types facteurs. L'apparition de sites défensifs dans les zones côtières (sites perchés, entourés de murailles) indique, à un moment donné, des conditions de sécurité différentes : les informateurs interrogés sur le site de Ili Lepe (région de Tutuala) invoquent « une guerre liée à la terre » ou « liée aux femmes » (?) pour expliquer l'implantation de ce village fortifié en hauteur, dans le fond d'une vaste doline calcaire dont il contrôle les terres fertiles. La situation du village de Selata (région de Maubisse) indique aussi une position de refuge, en hauteur par rapport au village actuel, et à proximité des reliefs pouvant servir d'abri.

Les mécanismes qui président à cette occupation de l'île ne sauraient donc être univoques, et les études ultérieures doivent tenir de la complexité des facteurs qui interviennent : recherche de bonnes terres de culture, mais aussi refuge, contrôle des voies de passage, etc.

3. 4. Les techniques de subsistance anciennes et actuelles

Elles représentent, à Timor Leste, plusieurs singularités. A côté des cultures principales actuelles qui sont d'origine relativement récente (maïs, riz, patate douce, manioc...), on relève l'importance du recours à des ressources spontanées et semi-spontanées comme l'igname sauvage (*Kumbili* en tetum : *Dioscorea nummularia* ?) ou une variété de sagou (*akar* en tetum : *Eugeissona*?) qui dans la plupart des villages assurent la soudure alimentaire dans l'attente de la récolte suivante. Il est possible que ces plantes, et d'autres encore, représentent la trace des ressources auxquelles les populations, par le passé, pouvaient avoir recours, avant même la généralisation de l'horticulture.



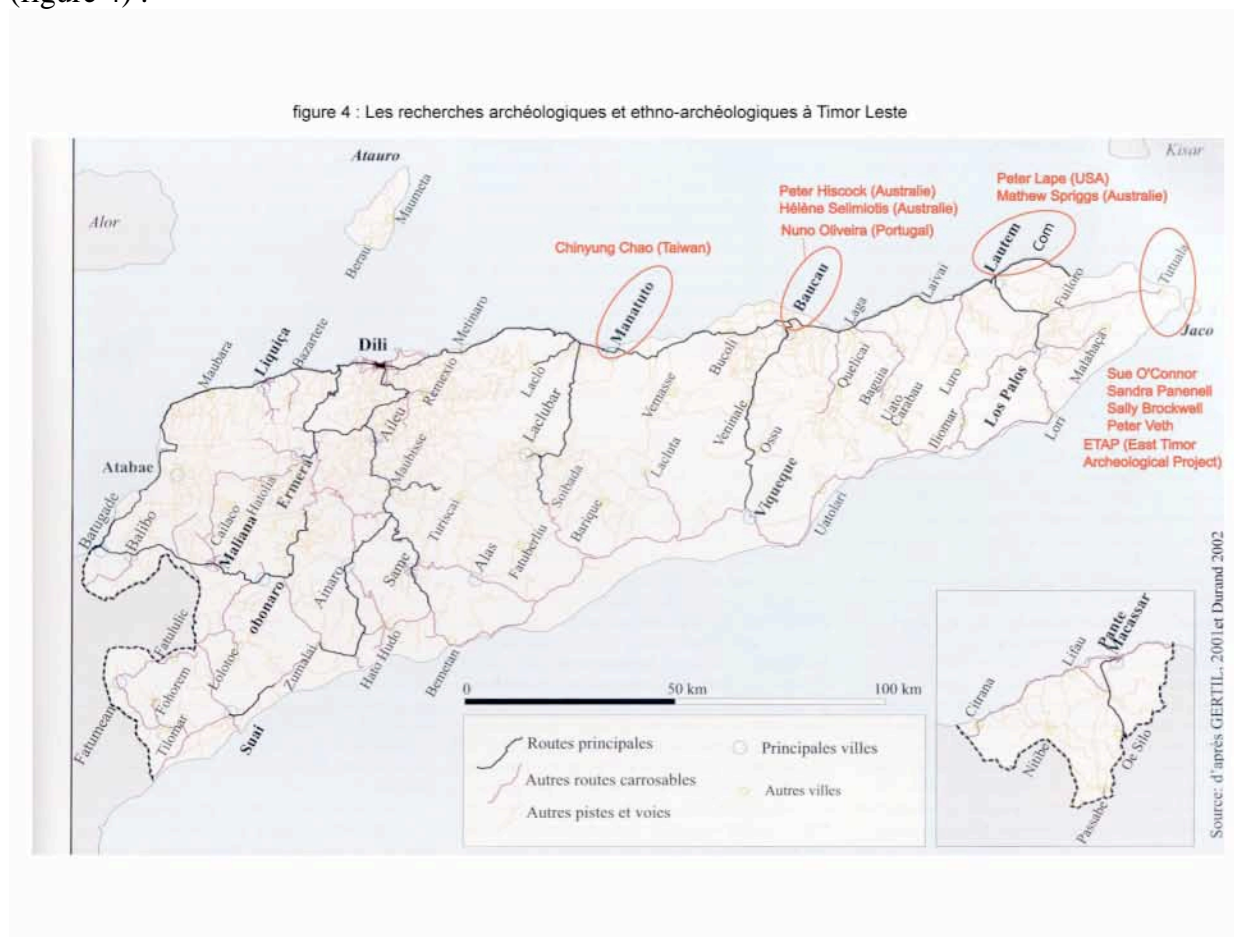
Par ailleurs, un parcours rapide de l'île semble indiquer la présence de véritables parcs arborés, presque monospécifiques (sagou et palmier *Tuak*, mais aussi tamarinier, etc). Leur origine mériterait d'être interrogée : introduction par l'homme ou ressources spontanées organisées, système d'exploitation qui leur est associé etc.

4. Synthèse et perspectives des recherches archéologiques et ethno-géographiques à Timor Leste

Cette section fait le bilan des recherches existantes et donne quelques pistes qui pourraient être développées lors de recherches futures.

4. 1. Les études archéologiques en cours

En fait, toutes les périodes sont couvertes par les chercheurs de différentes nationalités, depuis les premiers peuplements repérés datés de 35 000 ans jusqu'aux périodes historiques. Une prospection dans la partie nord et extrême est du pays montre que presque toutes les « niches » archéologiques, correspondant aux zones calcaires favorables aux peuplements les plus anciens (Tutuala, Baucau-Laga, Com-Lautem) ou aux vallées correspondant aux aires du commerce historique (Manatuto) sont en ce moment même exploitées pour la recherche (figure 4) :



- Manatuto : Chinyung Chao, Taiwanais, en PhD, travaille sur une soixantaine de sites archéologiques s'échelonnant entre 3000 ans et la période historique (XVII^e siècle).
- Baucau : Nuno Vasco Oliveira, Portugais, en PhD à l'ANU (Canberra), fouille deux grottes adjacentes (Buai Ceri Wato) repérées dans les années 70 par Ian Glover. Ce dernier avait obtenu des datations du début de l'Holocène (environ 9000 ans pour les niveaux les plus anciens), qui viennent d'être vieillies à 26 520 BP par l'équipe australo-portugaise.

- Baucau : Peter Hiscock, de l'ANU à Canberra et son étudiante de Master Helen Selimiotis ont un programme de recherche des sources de matières premières lithiques.
- Lautem – Com : Peter Lape de l'université de Washington, et Matthew Spriggs de l'ANU à Canberra, travaillent sur des sites préhistoriques et historiques.
- Tutuala : l'équipe pluridisciplinaire australienne ETAP (East Timor Archaeological Project) constituée autour de Sue O'Connors, Sandra Bowdler, Peter Veth, Sandra Pannell, Sally Brockwell, mène la fouille des grottes de la côte face à l'île Jaco et se consacre à l'étude de la tradition orale reliée à ces grottes.

4. 2. Les questions archéologiques à explorer

Les sites non exploités à ce jour sont localisés à l'intérieur des terres le long de la transversale Baucau – Viqueque (aire montagneuse de Vinilale où les contacts sont difficiles : Uai Bobo notamment) et correspondent à des grottes datées par Glover de 15000 BP à 600 BP dans les années 70 ; ces grottes n'ont pas pu être retrouvées au cours de notre prospection, du fait des déplacements de villages provoqués par la colonisation indonésienne. Les populations revenant dans la zone conservent les mêmes toponymes pour des sites différents, compliquant la recherche. Il serait nécessaire de retourner dans cette zone avec des indications plus précises, afin de reconstituer le mode d'occupation de l'intérieur des terres, en altitude, et mal connu par les recherches actuelles.

La piste de recherche des phases de transitions de populations et de techniques est à considérer :

- celle des premiers austronésiens arrivés sur l'île il y a 2000 ou 3000 ans et de leur rencontre avec des groupes plus anciens (australoides).
- l'apparition du métal à Timor-Leste et ses traductions, tant dans les niveaux archéologiques que dans la tradition orale (apparition de villages fortifiés comportant des murs de pierre ou des haies de bambous, ou de sites défensifs sur les hauteurs). Il sera nécessaire d'interroger sur ces sites, et aussi de mener des entretiens auprès des forgerons sur l'origine du fer ancien (Baucau).

Les anciennes techniques de subsistance (recours à de nombreux produits de cueillette, comme l'igname ou le sagou) et l'apparition de nouvelles cultures (maïs, manioc), ainsi que les pratiques actuelles d'exploitation et de gestion du milieu, sont à étudier en parallèle.

4. 3. Un thème de recherche à privilégier : la guerre

La tradition orale, la littérature scientifique et l'examen rapide des sites indiquent que les guerres étaient récurrentes dans certaines régions de l'île et qu'elles constituaient ainsi une des normes de régulation sociale entre les groupes, façonnant de la sorte les divisions géographiques et culturelles encore prégnantes dans l'actuel (reinos ou chefferies entre elles ; guerres de rébellion contre les Portugais et les Néerlandais ; résistance à l'occupation japonaise durant la guerre du Pacifique ; etc). Tous les épisodes connus de l'histoire de Timor indiquent ainsi que la guerre participait des relations entre les protagonistes, qu'ils aient été timorais ou étrangers. L'histoire récente et en particulier le positionnement des groupes ethniques par rapport à la colonisation indonésienne ont, de ce fait, des répercussions dans le conflit actuel. Par exemple, les événements de mai 2006 trouvent une partie de leur explication dans ce phénomène.

Le thème de la guerre, mobilisant des dimensions archéologiques (représentations rupestres, sites défensifs, techniques), anthropologiques (alliances et leur corollaire, conflits) et géographiques (les modes d'accès à la terre et les conflits) pourrait éventuellement être privilégié pour fédérer l'approche du passé de l'île, et lui trouver un écho dans les événements présents. Cette orientation est bien entendu une piste livrée à titre indicatif, tributaire des résultats obtenus lors des missions ultérieures éventuelles.

5. Les conditions pour conduire une recherche archéologique sur le terrain

5. 1. Les conditions de sécurité à Dili et dans les environs

Quotidiennement les échauffourées entre les partisans d'un groupe ou d'un autre provoquent des morts dans la population (un par jour au moins), des incendies de maisons et des détériorations d'équipements. Quatre camps de réfugiés dans la ville sont concentrés autour de zones en principe placées sous la protection de soldats en armes de toutes nationalités, sous commandement onusien et australien, et génèrent dans la ville une atmosphère d'instabilité. Les problèmes sanitaires sont également un facteur de risque (denghe, malaria, encéphalite japonaise...). Les opérations de recherche futures doivent tenir compte de toutes ces contraintes.

5. 2. Les partenaires timorais

Les archéologues australiens, américains, taiwanais et anglais passent par le département de la Culture nationale de Timor Leste, du Ministère de l'éducation, de la culture et du tourisme, sous la direction de Cecilia Assis, anthropologue timoraise. Ce département délivre des autorisations de fouille et d'enquête de terrain, et autorise par convention le transport du matériel archéologique dans le pays d'origine du chercheur pendant la durée de l'analyse.

Néanmoins, les élections de l'an prochain sont susceptibles de remettre en question l'organisation administrative actuelle et les contacts que nous avons pris peuvent s'avérer caducs, et seraient alors à refaire.

Par ailleurs, le pays souffre d'un déficit en cadres formés dans le domaine qui nous intéresse, l'archéologie au sens large et le patrimoine. Toute collaboration à entreprendre devra par conséquent tenir compte de cette priorité (par exemple, formation d'étudiants aux techniques de fouilles et aux enquêtes de terrain).